

Étude de textes zen — février 2019

Le Shōbōgenzō (littéralement « Le Trésor de l'œil de la Vraie Loi », est une œuvre du maître zen japonais *Dōgen Zenji*. Dans *Enseignement Oral de Maître Taisen Deshimaru*, le volume n° 5 de l'édition complète est consacré à un chapitre du Shōbōgenzō : « *Gyōji* » (行持), La pratique assidue.

Introduction de maître Raphaël Doko Triet

C'est en 1980, durant le premier camp d'été au temple de la Gendronnière, que Maître Deshimaru commenta ce long chapitre du *Shōbōgenzō*. Les deux kanjis, *gyo* et *ji* peuvent être, comme c'est souvent le cas, des sens différents. Maître Deshimaru les avait traduits par « pratique quotidienne, répétée ».

Si on entre dans le détail, le kanji *gyo* représente **la croisée des chemins**. Cela ouvre déjà des perspectives intéressantes. Chaque instant qui se présente à nous, chaque pas que nous devons accomplir ne nous met-il pas à une nouvelle croisée des chemins ? À chaque instant une infinité de chemins, mais aussi de mondes se présentent à nous.

Alors, quel chemin suivre ? Ceci nous renvoie au monde avec Joshu. Un moine lui pose la question :

- *Qu'est-ce que la Voie ?*
- Joshu lui demande :
- *As-tu terminé ton repas ?*
- *Oui, répond le moine.*
- *Alors va laver ton bol, conclut Joshu.*

Si ce monde semble relever de l'éducation d'une mère pour son enfant, bien peu d'adultes en comprennent le sens véritable. Et vous pourrez voir que ce long chapitre fourmille d'exemples de ce type. *Gyo* signifie également : **chemin, courant** ; ou **aller, partir, voyage, se conduire**. Le kanji *ji* signifie : **quotidien, maintenir, protéger, soutenir**.

Pour ce qui concerne *gyo*, l'ensemble des mots qui composent sa traduction signifie **la pratique**. Le sens large et profond du mot *pratique* signifie qu'à chaque fois que nous sommes à la croisée des chemins, il suffit de ne pas choisir et d'aller laver son bol, si l'on vient de prendre son repas.

La **croisée des chemins**, ici, n'est pas l'éventualité d'aller travailler, partir en vacances ou au cinéma. C'est à **chaque instant de protéger**, comme la prunelle de nos yeux, **la pratique des anciens Bouddhas**.

Avant que nous achetions la Gendronnière, les camps d'été se déroulaient dans de lieux loués pour l'occasion : camp de vacances, école ou encore hôtel pour ce qui est de Val-d'Isère. C'est avec la Gendronnière que le mot *gyoji* va prendre tout son sens. Et ainsi la pratique s'étend à toute chose de notre vie, comme l'eau qui lorsqu'elle coule pénètre le moindre recoin, le plus petit interstice.

Étude de textes zen — février 2019

GYOJI : extrait de TEXTE n° 1

Introduction : Parmi les 95 chapitres du *Shôbôgenzo*, le plus long est « Gyoji ». Dans « Gyoji » sont relatées les biographies des plus célébrées maîtres et patriarches depuis le Bouddha Shakyamuni.

TEXTE

« Sur la grande Voie du Bouddha et des patriarches la pratique la plus élevée consiste à ne pas couper dokan, l'anneau sans fin. Hosshin l'esprit du débutant, la décision shigyo, la pratique, bodai, le satori et nehan, le nirvana, il n'y a pas le moindre espace ni le moindre laps de temps. »

Commentaire de Raphaël Doko Triet :

Gyo veut dire pratique, chemin, voie

Ji : tenir dans la main, donc maintenir, assumer, protéger, perpétuer.

Il s'agit de continuer constamment. *Gyoji* est appelé aussi *dokan*, *do*, la voie, le Tao, et *kan*, le cercle la roue ininterrompue sans commencement ni fin. Dans notre vie le fait de répéter est très important.

Gyo, c'est l'action forte qui ne dépend pas de notre volonté ni de la volonté des autres.

Maître Deshimaru recommanda de lire la vie des maîtres anciens. Nous invoquons leurs noms lorsque nous récitons la liste des patriarches, c'est une façon de devenir intime avec leur expérience. Maître Deshimaru parle des débuts de sa mission :

« Lorsque je suis arrivé à Paris tout d'abord j'ai enseigné la posture. Pratiquer gyoji est difficile surtout à Paris dans la vie quotidienne. Après zazen il faut prendre la genmai... les gens ne suivent que la moitié du temps. Certains viennent au dojo pour eux-mêmes et plus tard ouvrent un dojo quelque part près de chez eux. Après treize ans, j'ai réuni ma Sangha et j'ai pu acheter la Gendronnière, pour que la sangha puisse continuer gyoji dans une bonne atmosphère. Tout n'est pas confortable, mais dans cette vie simple on peut trouver la vraie vie. Si l'on compare le dojo d'Eno avec la pratique de Bodhidharma ou celle du Bouddha, à chaque époque c'était différent.

Au temps de Hyakujo, la sangha ne pratiquait pas que la méditation, elle se concentrait sur le samu. Un peu de zazen, puis du matin au soir, samu. Il n'y avait pas assez de nourriture, il fallait cultiver la terre. Beaucoup de personnes se rassemblaient autour de lui. De toute façon on ne peut pas comparer. Le plus important est de créer la sagesse et de s'adapter à l'époque. »